WEISS (Otto), *Modernismus und Antimodernismus im Dominikanerorder. Zugleich ein Beitrag zum « Sodalitium Pianum »*

Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1998, 302 p.

Jean-Louis Schlegel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20969>

DOI : 10.4000/assr.20969

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 156-157

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Schlegel, « WEISS (Otto), *Modernismus und Antimodernismus im Dominikanerorder. Zugleich ein Beitrag zum « Sodalitium Pianum »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.112, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20969>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

WEISS (Otto), *Modernismus und Antimodernismus im Dominikanerorder. Zugleich ein Beitrag zum « Sodalitium Pianum »*

Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1998, 302 p.

Jean-Louis Schlegel

RÉFÉRENCE

WEISS (Otto), *Modernismus und Antimodernismus im Dominikanerorder. Zugleich ein Beitrag zum « Sodalitium Pianum »*, Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1998, 302 p.

- 1 Bien que rédemptoriste et membre de l'Institut historique de sa congrégation à Rome, l'auteur s'intéresse ici à une constellation d'idées et de personnages qui tournent largement autour des dominicains de langue allemande, résidant dans les provinces d'Autriche, de Suisse et, à un moindre degré, d'Allemagne. La période couverte va de 1880 à 1920 environ. Les idées sont celles, à la fois connues et toujours particulières dans leur forme et leur influence selon les régions et les pays, du modernisme et l'antimodernisme catholiques : deux étiquettes commodes, en partie forgées par les adversaires eux-mêmes, pour se stigmatiser mutuellement (on peut admettre néanmoins que les agresseurs furent très souvent les antimodernistes). Pour le dire brièvement, les idées en question tournent ici largement autour de la fidélité au thomisme – et non, comme en France, autour de l'exégèse biblique, même si cette dernière n'est pas épargnée –, ou de l'évolution possible de la théologie dogmatique dans le cadre du néothomisme. A l'occasion, la controverse touche des thèmes théologico-politiques, comme la question de savoir si les syndicats chrétiens et le parti chrétien du Centre (le *Zentrum*) peuvent s'ouvrir à des non-catholiques voire des non-chrétiens : en Allemagne même, la polémique fait rage sur ce point entre Cologne (où

l'on est pour) et Berlin, où l'on s'oppose avec intransigeance à de tels compromis et qui rejoint par voie de conséquence le camp antimoderniste (non seulement le camp, mais le réseau international mis en place par Mgr Benigni). Les *hommes* sont des dominicains, évidemment, parmi lesquels ressortent la figure, remarquable et pathétique à la fois, du Père Albert Maria Weiss, et d'un prêtre diocésain, Ernst Commer. Ce dernier est le fondateur, en 1886, d'une revue thomiste, *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie* (devenu en 1914 *Divus Thomas*, et en 1954 *Freiburger Zeitschrift für Philosophie*).

- 2 Commer ouvre largement sa revue aux auteurs dominicains antimodernistes, dans des polémiques intellectuelles visant toujours à défendre un thomisme strict – en fait le thomisme ecclésiastique le plus apologétique et le plus formel. Quant au Père A.M. Weiss, lui-même disciple du P. Denifle, célèbre historien du luthéranisme (ou de l'anti-luthéranisme), c'est non seulement un intellectuel, mais aussi un militant passionnellement antimoderniste et ultramontaniste, la « vigie du catholicisme allemand », engagée sur de nombreux fronts. À l'instar de Commer, il entretient des relations avec le réseau de Benigni (ce dernier prend la défense de Weiss en 1911, mais mal lui en prend, car il est déjà moins en cour à Rome). L'A. ressuscite de façon très vivante la figure pittoresque de Weiss, inlassable combattant, intégriste avant la lettre, prophète véhément, avec des tendances apocalyptiques dans sa vision du monde moderne, entièrement occupé à la défense du catholicisme le plus intransigeant possible, un catholicisme médiéval selon ses propres dires. Si des Jésuites sont souvent sur la sellette dans les attaques lancées par les dominicains, ces derniers sont profondément divisés eux-mêmes, jusqu'aux sommets de l'ordre. Ainsi, au cœur de la crise moderniste (entre 1900 et 1910), la faculté de théologie dominicaine de Fribourg en Suisse, créée il y a peu, fait l'objet de dénonciations répétées à Rome contre ses dérives modernistes, en particulier celle d'un exégète, le P. Zappletal : des dominicains ne sont alors pas les derniers à faire chorus. Le Maître général de l'ordre résistera cependant aux sollicitations qui demandent la condamnation ou la mise à l'écart des prétendus coupables. L'un des intérêts du livre réside dans les portraits très alertes des protagonistes impliqués dans les affaires évoquées. Sur le sens du modernisme, de la crise moderniste et de l'intégralisme catholique, il ne dit rien de foncièrement nouveau, mais il en apprend beaucoup sur la manière dont ils furent vécus entre Vienne, Munich et Fribourg, par les dominicains autrichiens, allemands et suisses. Il rapporte en outre quelques aspects inédits des activités du *Sodalitium Pianum* de Mgr Benigni, que nous connaissons en France par les travaux d'É. Poulat.